P 158 E

28e ANNEE, — Numéro 13. Jeudi 28 janvier 1937.

# LE VAILLANT

## BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

*La crainte du manchabalisme est le commencement de la sagesse.*

## Oh ! Science, que de crimes en ton nom!

Hier, à l'occasion du Cross Universitaires, Bruxelles nous accueillit en la personne de son Université. Les superbes bâtiments situés Avenue des Nations ont reçu notre visite et me fournissent une entrée en matière... je ne vous dis que ça.

Trop habitué à notre vieille caisse qu'André Dumont contemple postérieurement (!) nous sommes restés quelques minutes bouche bée, le regard ébahi, comme un provincial, quoi.

Aussi je vous confierai mes impressions comme un habitant d'une chaumière parlerait d'un palais. Pour le coup, on deviendrait communiste. « C'est-y pas dégoûtant, eux, d'avoir des machines pareilles alors que nous, pauv' gens, nous moisissons dans des locaux du gouvernement, aux murs éclatants et à l'atmosphère saine et fraîche!! Alleye-Alleye... Hein! »

Je ne vous parlerai pas des installations sportives; là, vous n'y comprendriez plus rien du tout. Vous connaissez ces Universités américaines, ces universités « de cinéma »: de l'air, de la lumière, des grands couloirs propres, des cages d'escaliers blanches et nettes, où l'on peut se faire des petits signes amicaux du 1er au... 5e, des halls avec de jolis fauteuils, des grandes portes vitrées qui vous inondent de clarté etc..., eh bien, c'est un peu cela.

Et nous, alors... je revoyais nos locaux, vieux et sales et malsains, sentant le renfermé, et j'ai pensé, que là il ne devait pas y avoir de brosseurs (terrible calamité!), mais il paraît que je me suis trompé.

Chez nous, je ne connais que le bâtiment central, aussi nous ne parlerons que de lui, peut-être les autres jouissent-ils d'une situation plus favorable?

Quant à celui qui va retenir notre attention, si les millions pleuvaient autour de nous, je n'aurais qu'un désir à formuler: celui de le voir raser de haut en bas.

Ce souhait étant irréalisable, je m'en voudrais cependant de ne pas soulever quelques légitimes revendications qui sont susceptibles d'être exaucées.

Mais avant d'en arriver là, ce qui me servira de conclusion, voyons d'abord quelques exemples typiques.

Il m'est arrivé, soit pour passer un examen de philosophie, soit pour suivre un professeur chassé des autres auditoires, de descendre dans une cave qui donne sur la place Cockerill

Salle basse, étouffante, condamné à la claustration à peine d'entendre au cours pratique d'économie: « 1 franc la botte de radis..., les beaux choux-fleurs pour... » et c'est là que tous les jours, étudiants et professeurs goûtent les charmes de la science. Autant boire du bourgogne 1904 dans une tasse en faïence.

L'école primaire d'Eremboodegem n'a pas une classe semblable!

Combien d'auditoires dans ce cas!!!

Tenez, les cours qui se donnent dans « la fosse aux lions » revêtent un caractère particulièrement attrayant; on peut dire qu'on y apprend en plus du Droit, les façons les plus adéquates pour combattre l'engourdissement, ou l'action de la chaleur sur l'assoupissement des esprits. Quant aux murs, tant ceux des couloirs que ceux des auditoires, le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ont la même frayeur envers la peinture qu'un gosse de bohémien pour le savon.

Alors, ne pourrait-on pas, sinon redonner un air un peu plus gai à nos « boîtes », leur rendre au moins un air un peu plus propre? Et surtout, et ici nous insistons avec force, ne pourrait-on pas régler les radiateurs, ou installer un service de ventilation, mais en tous cas, remédier à une situation intenable?

F. DAVID.

## L'HOMME qui n'ose pas comprendre

Qui ne connaît Monsieur Jennissen ?

Distingué wallingant depuis 35 ans (35 ans!.. songez-y) ; libéral de très vieille souche (la souche qui remonte aux Encyclopédistes.. à moins que ce ne soit plus loin encore) ; député libéral survivant d'une très triste hécatombe (ceux qui sont morts le valaient bien ; mais ce n'est pas sa faute à lui) ; homme hargneux, vibrant parfois d'une haine corse devant certains de ses adversaires (jadis c'étaient les cléricaux — oh ! mais alors, quelles griffes et quelles dents il avait — aujourd'hui c'est presque tout le monde !..) ; bref, un homme qui porte sur son visage toute sa mauvaise humeur et le dépit du triste sort où l'a laissé la politique.

Certains espèrent le voir un jour ministre.. pour voir s'il sourirait; mais rien que pour cela.

Or donc, monsieur Jennissen est libéral et défenseur de la cause wallonne. C'est son droit, direz-vous.

Sans doute.. bien qu'il y ait cependant certaines questions de nuances à éclaircir et quelques positions nettes à définir. Mais Monsieur Jennissen n'aime guère les positions nettes..

Car voici l'histoire :

Monsieur Jennissen — président, vice-président ou membre d'honneur de tous les comités de toutes les ligues d'Action wallonne — a été sollicité de diriger un meeting organisé par le Front Démocratique Wallon.

Nous y allâmes.

Au premier discours, on annonça que depuis la réunion précédente, l'idéal wallingant, par suite de l'évolution de la politique, avait dû progresser vers des conceptions plus audacieuses et plus hardies. Ceci n'était certes pas fait pour nous rassurer.

Bientôt d'ailleurs, un certain Marchal, pauvre type aux arguments ridicules et grotesques, orateur à qui il manque tout : esprit critique, intelligence, maîtrise de soi et surtout l'éloquence, se chargea très vite de créer «l'atmosphère » en parlant de liquidation de la Belgique. On devine la réaction.

Et voilà notre Monsieur Jennissen, dressé devant le micro, tâchant par des gestes secs et des paroles hachées, mais qu'on n'entend pas, de rétablir l'ordre définitivement compromis.

Pauvre Monsieur Jennissen ! Le voilà un peu plus tard qui présente le nouvel orateur, le héros de la fête, à ce qu'on dit, ce triste abbé Mahieu, *suspendu par son Evêque*, l'homme dont « l'éloquence défie toute interruption ! ! » (Monsieur Jennissen connaît la méthode Coué, mais ne sait guère l'appliquer !)

Et il a cette phrase étonnante et incompréhensible (quelles ressources ne trouve-t-on pas dans l'éloquence parlementaire?) : « On a crié tout à l'heure « Vive la Belgique ! », je ne comprends pas le sens de cette interruption, car tout le monde sait ici que pour que vive la Belgique, il faut que vive la France ! »

Explication qui, prise intrinsèquement, pourrait nous satisfaire. Mais il y a malheureusement le discours du dénommé Marchal, que Monsieur Jennissen fait semblant de n'avoir pas compris. Il y aura ensuite, dans la même ligne, le discours de Monsieur Mahieu, dont le caractère anti-belge ne peut faire aucun doute.

Monsieur Jennissen serait-il vraiment le seul à ne pas les avoir compris ?

Allons, Monsieur Jennissen, vous auriez vraiment trop beau jeu à vous faire passer pour un tel imbécile. Vous avez très bien compris ces discours et le sens de nos interruptions, mais vous n'avez pas osé protester contre la phrase honteuse de votre « grand ami ». C'est ici une question de lâcheté et pas une question de bêtise. Tâchez de prendre toutes vos responsabilités !

Engagé depuis 35 ans dans le mouvement wallingant, vous n'avez pas su le lâcher au moment où de la défense des intérêts wallons, il est passé à l'activisme séparatiste. Mieux que cela ! Bien que président ou vice-président des trois organismes de défense wallonne, vous n'avez pas aperçu le moment où vos troupes vous entraînaient dans le camp adverse — celui des transfuges et des ennemis de la Patrie — et, en plein meeting, entre deux phrases où vos amis ne cachaient cependant pas leurs opinions, vous tâchez encore de donner le change au public et sans doute aussi à vous-même.

C'est le propre des caractères faibles de ne pas savoir regarder la situation en face, au moment où il faudrait poser un acte de courage. C'est toute l'histoire de votre transfuge. Président de je ne sais quelle association de défense wallonne, vous avez été un pantin dans la main de vos lieutenants et ce sont eux qui ont manœuvré tous les leviers.

Mais vous ne pourrez pas vivre éternellement dans l'équivoque. Il faudra que vous nous disiez, et aussi à vos électeurs, ce que vous choisissez, de votre grand ami Marchal et du triste abbé suspendu, ou de la Belgique.

Votre collègue et ami, monsieur Buisseret, s'est déjà fait fesser par ses électeurs, à ce qu'on dit, pour avoir collaboré à des meetings extrémistes. Souhaitons aux libéraux d'avoir encore assez de souffle pour vous réserver le même sort.

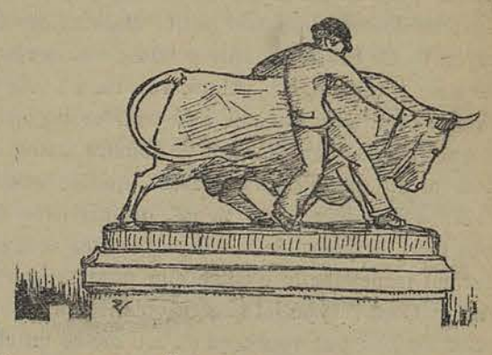
Quant aux tristes Marchal et Mahieu, nous ne nous y arrêtons pas. Reconnaissons à ce dernier d'assez bonnes qualités de tribun, mais compensées par une sécheresse d'arguments et une pauvreté de logique, dignes de la « Barricade ».

Relevons cependant un argument. C'est celui d'après lequel la Wallonie est française parce que « la France est une terre de liberté et de démocratie (qu'il dit !), ennemie jurée de l'Espagne de Franco et de tous les corporatismes chrétiens » (dixit abbé Mahieu). Autrement dit, nous sommes Français parce que la France est rouge et que la Belgique ne l'est pas encore. Après cela, cherchons dans l'Histoire des arguments de culture commune et parlons avec l'abbé Mahieu de la joie avec laquelle les Wallons s'engagèrent dans les armées de Napoléon et le plaisir qu'ils éprouvèrent à subir son système censitaire !.. et tirons l'échelle.

Albert TASSIN.

## LE TORÊ

Naissance — Vie — Mœurs



Comme en tout il faut remonter « ab ovo ». (Traduction : au Taureau-Bos), je suis allé l'interviewer. Je me suis assis bien gentiment près de son mufle et je lui ai dit, avec admiration, tout à fait comme si je rencontrais le Gros-Vert: « Bonjour grosse biesse ». Il a ri, donc, comme le tribunal, il était désarmé. Je lui ai dit que le Rédac-Chef voulait un article sur lui et que je venais très poliment lui demander ses souvenirs. Il a posé sa patte dans ses dents et m'a raconté ceci:

« En pensant à des fleurs, souvent on les fait naître », a dit Delarge.

« Comment sais-tu ça, donc toi? »

« Il est passé l'autre soir tout près de moi, disant de vers de lui à une jeune fille; j'ai pu saisir celui-là, mais le type qui me tient n'a pas voulu que j'entende le reste... Je disai donc qu'en pensant à des fleurs souvent on les fait naître. Je suis né ainsi. Dieu rêva un jour à une bête qui serait forte, aurait des muscles, des cornes et une queue, une bête superbe, quoi, et je suis né. Je me suis mis à beugler, puis à courir, courir, et tout à coup je suis tombé face à face avec Adam et Eve. J'étais plus fort qu'Adam, qui n'avait pas de cornes visibles. Mais Eve me fit un si beau sourire, que je m'arrêtai de beugler et relevai mes cornes. Je m'en allai joyeux, mis mes deux genoux en terre et demandai à Celui qui m'avait créé, une amie semblable en tous points à celle d'Adam, mais qui aurait en plus des cornes et une queue pour la reconnaître. Et la vache naquit! Elle était plus belle qu'Eve!

« Dis, rastreins, vix Torê, excuse-toi, hein? »

« Je te dis ce que je pense. Tu peux ne pas l'écrire; si tu veux, je peux me taire. C'est pas si gai pour moi d'évoquer ma défunte. Si encore on l'avait bronzée comme moi, à côté de moi, au lieu d'empailler ce type-là qui m'ennuie. Enfin, passons. On a été heureux, on a eu beaucoup de veaux.

Un jour, Adam mit à la porte — si je puis m'exprimer ainsi — un de ses fils qui buvait, chantait et ne foutait rien. J'aimais bien ce garçon-là, moi; je l'ai suivi avec toute ma smala, comme dira plus tard Mahomet, et l'on est venu fonder ici, après avoir marché des siècles, ce qui maintenant s'appelle Liége. C'était le bon temps... Charlemagne — c'était le nom du fils en question — avait un fils qui s'amusait à me barder de fer, puis il grimpait sur moi... Je lui disais: « Bonjour Closonus », et l'on partait au galop prendre à pleine charge tous

(*Voir suite en page 2.*)

**Le Vaillant demande aux abonnés qui n'ont pas encore payé leur cotisation de bien vouloir s'en acquitter le plus tôt possible.**

**Prière de verser au compte chèque de L. de Beco : 19.12.72.**

**Abonnement ordinaire 20 frs**
**" de soutien 30 frs**
**" d'Honneur 50 frs**

**MERCI !**

les tournants de la ville. Au début, il tombait, ses jambes étant trop petites. Il s'écria tout haut : « Oh! non, c'est un peu court, jeune homme! » et inventa l'étrier qui créa le moyen âge! Mais je parle, je parle, c'est un peu à cause de lui... ça ne t'ennuie pas? »

« Non, continue, mais dépêche-toi. Que faisais-tu dans la journée? »

« On était devenu nombreux... les gens m'appelaient « Monsieur »; j'avais des écuries à mon nom « Herrstal » c'était la grande vie, le champagne avant la lettre. Quand Notger créa les écoles de Liége, je sortis avec les Students... je me suis tué à vivre leur vie. Ils buvaient comme des trous, les cochons; moi, je n'avais plus vingt ans, je sentais mes reins; je finis par souffrir du foie, comme Hubert Schieppers, mais je voulais comme Marcou (un vieux student d'alors) tâcher de tenir le coup.

« N'as-tu pas dis : « Marcou »? »

« Si... tu l'as connu, toi, jeune môme? »

« Mais oui! Il vit toujours... c'est un chauve qui bedonne, joue le cochonnet...

« Non, c'est pas lui... le mien n'aimait que les décorations...»

« Mais le nôtre aussi... C'est lui, que je te dis ».

« Ah! bien, c'est bon. J'en ai tant vu dans ma vie, que plus rien ne m'étonne. Où en étais-je? Je ne me souviens plus, attends. Il y eut les ducs de Bourgogne après, l'histoire passant, d'eux je m'en souviens, j'en ai gardé les naseaux rouges... Ils avaient un de ces vins, mon petit! Mais un des fils a tout gâté. Ce fut la pagaille pendant des siècles... ma femme y est restée... Alors, vois-tu, un soir où j'avais le cœur gros, je suis allé trouver les escholiers qui guindaillaient. C'était un sombre dimanche. Je leur ai dit que j'en avais assez, que je voulais me tuer à la bière... Ils m'ont promis avec des larmes dans les yeux, de me faire bronzer et d'empailler un manchaballe d'entre eux pour me servir de cierge. C'est l' type ici que tu vois... Il s'appelle Eugène. Je n'ai pas voulu qu'on me mette un chic type, parce qu'ils avaient trop bon eux! Et voilà mon histoire ».

« Tu ne regrettes rien? »

« Non... Pourtant j'aurai bien voulu qu'on mette un parapluie dans la main d'Eugène. Il pleut souvent sur la route maintenant... mais tu sais, ça va. Quand j'ai froid, je me dis que je reste en place, je pense à ma « torêfaction » et ça me réchauffe. Je voudrais bien un jour vous revoir tous. Pourquoi ne venez-vous pas en bande plus souvent, un peu beugler ici? Ça se faisait dans le temps! »

« Bien, Monsieur le taureau, je le dirai... ils comprendront peut-être que vous êtes notre maître à tous. Au revoir et merci ».

« Y a pas de quoi... Tâche de me ressembler de la vie ».

— « Oui, oui, d'ailleurs écoutez, je vais vous dire... pour ce qui est des cornes. J'en ai aussi savez-vous! »

Jean MERLETOUT

# QUAND J'ETAIS GANGSTER

En ce temps-là, j'exploitais méthodiquement la route de Santa Cruz à Désolation City, dans l'Ouest lointain, dans la prairie. La région était fort saine, on n'y rencontrait de shériffs que de temps à autre, entre deux obsèques (les leurs, bien entendu !). Le business marchait bien et j'étais arrivé juste à temps pour recueillir l'héritage de quelques types morts de courants d'air, suites de quelques balles égarées qui les avaient traversés de part en part. Pour ma part, je n'étais pas partisan de cette méthode brutale qui a surtout pour inconvénient d'épuiser trop rapidement la contrée. Aussi, le plus souvent, je me contentais de soulager les voyageurs de leurs valeurs, aux seules fins de leur permettre de s'enfuir plus vite, ce qu'ils ne manquaient jamais de faire. Mon ami et associé, Mac, et moi vivions comme des coqs en pâte et je caressais déjà l'espérance de pouvoir aller me retirer comme honnête propriétaire rural, dans mon cher Lancashire, où m'attendait ma chère Jenny O'Gloss.

Hélas ! trois fois hélas ! Deux coqs vivaient en paix..

Un ami bien intentionné nous avait signalé pour bientôt le passage de la richissime femme du plus richissime encore Roi des Corn-Plaster.

Elle voyageait seule, bien entendu, pilotant elle-même sa voiture.

Aussi un soir, elle—la reine des Corn Plaster — arriva dans notre repaire, étape qui n'était sans doute pas prévue à son programme— et encore ! car, avec les femmes, sait-on jamais ? Ce fut vite et bien fait. D'ailleurs une petite crise de nerfs et un évanouissement très réussi nous facilitèrent étrangement la besogne. Deux jours plus tard, le roi de Corn-Plaster recevait un pathétique message, l'adjurant de délivrer sa femme, ce trésor qu'il avait perdu, et, pous dédommager des soins et de l'hospitalité que nous lui avions donnés, de bien vouloir nous envoyer la modique somme de 20.000 dollars. Nous attendîmes la réponse avec impatience, car cela n'allait pas très fort !

La première fois qu'il vint lui rendre visite, Sa Majesté, qui avait d'abord cru à une ruse de quelque flirt, sauta au cou du pauvre Mac, qui avait le malheur d'être assez joli garçon. Quant elle sut que nous n'étions que deux hôteliers vivant sur le dos des voyageurs, elle entra dans une rage folle, brisant à peu près tout dans son appartement. Au bout de deux jours, nos frais s'élevaient déjà à 200 dollars ; Mac ne savait pas, en entrant dans le cachot de la prisonnière, si elle lui jetterait les bras autour du cou ou une chaise à la figure ; quant à moi, je devais négliger mon petit commerce habituel et cesser de décharger les voyageurs, car deux hommes n'étaient pas de trop que pour garder cette furie. Au bout de huit jours, la réponse arriva : « Messieurs, disait-elle, je ne vous ai pas forcés, ni même invités à enlever ma femme, vous l'avez fait de votre plein gré ; je ne vois donc pas en quoi je pourrais être tenu responsable par vous de tout le tintouin que ma femme peut vous donner. Veuillez trouver quand même, ci-joint, mes sincères remerciements et mes félicitations pour votre courageuse intervention. Je vous offre 5.000 dollars si vous gardez Ruth encore deux mois ! »

Quand je voulus mettre Mac au courant de l'histoire, je le trouvai occupé, à coups de révolver, à enlever un à un les pétales d'un gigantesque tourne-sol. « Elle m'aime ! », s'écria-t-il, en courant à moi. Je me gardai de lui montrer la lettre et lui annonçai que j'avais envie de me retirer des affaires. Ce soir-là, on procéda à la dissolution de l'association et à la répartition des bénéfices. Je lui laissai dans sa part Ruth Corn-Plaster, que j'évaluais à 5.000 dollars, seulement, ce dont le cher Mac me remercia fort. Et je vins m'installer dans mon cher Lancashire, pour jouir en paix de l'honnête capital que j'avais péniblement acquis à la sueur du front des autres. En rentrant, j'avais eu la joie d'apprendre que ma chère Jenny tirait quinze mois de prison pour avoir méchamment et sciemment tué son premier mari avec de l'arsenic. J'ai toujours eu de la veine ; si je l'avais épousée, maintenant je serais mort, puisque c'eût été moi son premier mari !

Et Ruth me direz-vous ? Oh Ruth, elle s'est bien vengée ! elle a divorcé d'avec son époux qui était ruiné et puis elle a épousé Mac. Ils sont très heureux, d'ailleurs, car grâce à ses belles relations — il avait dévalisé sept banquiers — Mac a obtenu une place de gardien de phare à West-Point ; il ne voit sa femme que deux jours par mois. Cela ne les a d'ailleurs pas empêchés d'avoir tant d'enfants, tant d'enfants qu'on a renoncé à les compter.

(Extrait des Mémoires d'Al Crampone)

p. c. c. :

NENESSE.

# En parlant d'autre chose...

I

Il y a de ces livres qu'on relis toujours et qu'on ne lit jamais. Tout le monde vous dira : « Je vais relire Shakespeare, je relis Musset » mais personne ne vous avouera : « Je découvre Molière, je lis Racine ». Il y a comme une pudeur de l'ignorance. Cela me fais songer à un mot de Tristan Bernard : un journaliste lui demandait quel était son livre de chevet, celui qu'il emportait en voyage. Tristan répondit : « Quand je pars en voyage, j'emporte toujours avec moi l'immortel chef-d'œuvre de Bernardin de St-Pierre : Paul et Virginie. Peut-être me déciderai-je un jour à le lire! »

II

Pour moi, je viens donc de relire mon Pascal, et, ayant refermé mon volume, je me suis mis à réfléchir, ce qui n'est pas si facile qu'on le croirait.

Penser est chose naturelle à l'homme, dit Pascal, mais voilà, il y a tant de manières de penser, Jean Deronchêne pense en vers, il n'y peut rien et il ne faut pas lui en vouloir ; quant aux réflexions philosophiques, tout le monde ne peut pas être Paul Bertrand, mais il n'est pas interdit de faire son petit possible !

Je sommeille au cours de Van der Linden. Mon voisin me demande : à quoi penses-tu ; je réponds : « Aux vacances », et nous nous mettons tous les deux à soupirer ; je rêve à côté d'une tête blonde ; elle me demande : « A quoi penses-tu, chéri? » Que puis-je répondre, sinon : « A toi, ma petite ! »

III

Mais réfléchir, méditer, soit sur un texte, sur une œuvre d'art, c'est déjà faire de l'esthétique. Le contemplateur qui bâtit en son esprit et précise dans sa pensée, est artiste au même titre que le sculpteur qui façonne ce bloc de marbre.

Evidemment, tous les esthètes ne sont pas savants au même titre. Cela me rappelle un imbécile qui, devant le portrait d'Erasme par Holbein, s'écriait : « Quel est donc ce type avec son long nez ? »

IV

Ce qu'il y a d'étonnant chez Pascal, c'est l'effrayante promptitude de son génie. A 34 ans cet homme meurt et il a épuisé le monde. Il est temps pour lui de venir à Dieu. Il a tout connu ; pas un domaine où il n'ait abordé et qu'il n'ait transformé par son passage.

Sa génération commence seulement son travail, Kant, Newton vont commencer de produire, il meurt ayant tout sondé de son regard, tout jaugé de sa lumineuse raison. Et quelle preuve n'est-ce pas de la religion, qu'un si grand esprit n'ait rien trouvé d'autre qu'elle, pour le retenir et pour être son but dernier.

(*Voir suite en page 3.*)

# Concours de Pastiches (N° IV)

## *Les Professeurs malades de la «Brosse»*

**Tout le monde sait que les étudiants sont rarement aux cours.**

(Les journaux)

La scène se passe au cours de chimie,

**Le Prof**
(allant et venant dans sa classe)
Par l'ombre de Brutus, ce qu'il faut laisser faire
O professeurs de l'un et de l'autre hémisphère,
Frères, il faut nous écosser
On se lasse, de voir toujours brosser!

**Le Prépa-Rateur**
(les mains bien au chaud dans les poches de sa blouse, regardant le prof avec un air compatissant).
Endroit charmant, où l'heure du cours est un [leurre!

**Le Prof**
(acquiesçant dans un soupir)
Huit jours bientôt, huit jours qu'on nous dit [« Tout à l'heure »

**Le Prépa-Rateur**
(en appelant au matériel d'expériences).
O Science! ô Déité!
Je suis lassé, je ne dirai pas dilaté!
Vous qui brossez, ayez pitié de nous, de grâce!

**Le Prof**
(après un temps, rompant le silence, que trouble seul le bruit des becs...Bunsen).
Je pus parler!...

**Le Prépa-Rateur**
(s'essayant à la démonstration par intonation persuasive)
Il est un jour où tout se casse!
O jours lointains de cours et de discours, adieu!

**Le Prof**
(non convaincu)
Qu'on nous foute au moins des Froebel, nom de [D...!
(un temps)

**Le Prépa-Rateur**
(revenant à ses bidons)
Ma démonstration qu'on délaisse
J'y pense, nom d'un chien, ne veut aucun retard.

**Le Prof**
(déposant la craie)
Entre ces quatre murs, temple de la paresse
J'ai vécu huit jours, mais je pars.

**Le Prépa-Rateur**
Que fait la Chambre! A quoi songent donc nos [Ediles!

**Le Prof**
Au moins ils parlent, eux!
(un temps, puis s'adressant aux préparations)
A demain, mes Idylles!

**Le Prépa-Rateur**
(bon garçon)
Ayez pitié du moins de ces deux ingénus.

**Le Prof**
(qui voudrait bien, mais...)
Avoir pitié de gens que l'on n'a jamais vus!
(Il va sortir, entrent les étudiants en monômes)

LES ETUDIANTES ET LES ETUDIANTS
**Duo**
(air : Geneviève de Brabant)

**Etudiantes**
Nous sommes les gentes filles

**Etudiants**
Nous sommes les gais étudiants.

**Etudiantes**
Nous montrons à travers ces grilles

**Etudiants**
Nos visages de temps en temps.

**Etudiantes**
Mais nous préférons nos quadrilles

**Etudiants**
Aux labos et cours embêtants

**Ensemble**
Qu'il est beau d'être gentes filles
Ah qu'il est bon d'être étudiants.

II.

**Etudiants**
A ce cours de chimie où brille

**Etudiantes**
L'absence des réconfortants

**Etudiants**
En monômes de joyeux drilles

**Etudiantes**
Nous sommes entrés en passant.

**Etudiants**
On dirait que ça vous ennuye

**Etudiantes**
Partons alors, ça c'est charmant!

**Ensemble**
Qu'il est beau d'être gentes filles
Ah qu'il est bon d'être étudiants.
(Ils sortent en reformant leur monôme)

**Le Prépa-Rateur**
Ah non! plus de pitié! Monsieur, troussons nos [guêtres!

**Le Prof**
(il soupire et en montrant son chapeau)
Ah Dieudonné! Donnez, adieu!

**Le Prépa-Rateur**
(lui donnant son chapeau)
Oui voilà! Maître ou ne pas maître!
Je vous le traduis de mon mieux!

**Le Prof**
(Sorti, puis revenant pour dire)
J'aurai du moins l'honneur de les voir en octobre!

**Le Prépa-Rateur**
(va aux appareils qu'il emporte)
O voile, descendez pour couvrir tant d'opprobre!

(Le Rideau tombe).

G. COURTELINE

(S) Position, bleu de Prusse.

Il a bouleversé les mathématiques et transformé la connaissance du monde, mais rien ne lui parut nécessaire que le renoncement et l'amour.

Ce qui fait la vie d'un humble convers ignorant, qui nettoie humblement le carreau de son cloître en récitant son Ave, a fait aussi la discipline du plus profond génie de France.

Voilà notre Pascal. Il y a chez lui de l'impérissable enthousiasme, de l'éternelle jeunesse, cette jeunesse qui est faite d'avidité, de confiance, de vérité.

Je regrette, mon cher vieux poil, de t'avoir ennuyé, et pour me faire pardonner, je t'invite à venir prendre un demi. Car, comme disait Oscar Wilde, le travail, c'est la plaie des classes qui boivent.

## Chronique du Jazz

### FUD CANDRIX

L'heure bleue (Pôle Nord) à Bruxelles.

Décor: une petite salle de danse avec une trop petite piste... Atmosphère habituelle des matinées dansantes. Public select mais un peu pédant (c'est partout la même chose...)

Mais nous ne sommes venus que pour écouter l'orchestre Candrix et nous sommes loins d'être déçus. Au contraire, quel enchantement! Les morceaux se succèdent et tous, indistinctement, mettent en relief la cohésion, la sonorité épatante et le sens rythmique étonnant de cet ensemble, l'un des meilleurs d'Europe.

Sa composition? Deux saxos alte, deux trompettes, un trombone, une string-bass, une guitare (tenue par le chanteur) une batterie et enfin, les deux étoiles de l'orchestre, deux instrumentistes de toute première force: « Coco » Collignon, pianiste, et Fud Candrix lui-même, saxe ténor.

Charmant accueil. On parle de choses et d'autres et de... jazz (sans blague!...)

Inutile de vous dire que Fud Candrix préfère de loin le « hot » au « sweet », mais, comme il le reconnait avec quelque tristesse, il doit être « commercial » avant tout...

C'est avec joie qu'il nous affirme que son orchestre est essentiellement belge; seul son chanteur est étranger (hollandais).

A notre question:

— Avez-vous, dans certains morceaux, des passages où vous ne faites que suivre votre inspiration du moment ou bien écrivez-vous complètement tous vos arrangements?, il répond:

— Des variations jouées par l'ensemble de l'orchestre sont évidemment écrites intégralement, mais dans beaucoup de morceaux, un certain nombre de mesures est réservé au piano, à la trompette, à l'alto ou au ténor et seules, les harmonies sont indiquées: les solis sont faits tout à fait librement et diffèrent du reste à chaque exécution.

Puis, gentiment, il ajoute:

— Puisque vous êtes venus de Liége pour nous écouter, nous allons vous jouer quelques morceaux un peu moins courants parce que plus ardus quant à l'interprétation.

Ce fut alors un quart d'heure inoubliable (il ne restait hélas, plus que cela jusque la fin de la matinée) quart d'heure durant lequel dix artistes rivalisèrent de virtuosité et d'acrobatie, atteignant une perfection réellement éblouissante...

L'ensemble termina en apothéose par un **St-Louis blues** tout simplement formidable de par les variations personnelles de Colignon et surtout de « Fud ».

Ah! si cet orchestre pouvait venir jouer en notre ville, ne fût-ce que quelques mois!...

C'est sur un vigoureux shake-hand et en formulant cet espoir, qui est celui de tous les « swinger brothers » liégeois, que nous quittons Fud Candrix, leader de talent, virtuose incomparable et, ce qui ne gâte rien, homme aimable et sympathique.

ANDRE-PAUL

**Pharmacie VIVARIO**
**50, rue de l'Université**
**LIEGE Télé. 131.60**
Eaux minérales - Pansements antiseptiques Accessoires - -

**Grandes Fêtes du Carnaval de Cologne**
avec la F. B. E. C.

Programme A : samedi 6, dimanche 7, lundi 8 février, 2me classe 380 f. 3me classe 275 f.

Programme B : dimanche 7 février, 98 francs.

***THÉATRE***

## Gala KARSENTY

### DEUX PIECES DE SACHA GUITRY

Grande foule au Gymnase pour écouter « Le Veilleur de nuit » et « M..... » — pardon — « Le mot de Cambronne », deux œuvres de Sacha, fils de Lucien. L'une date de 1911, œuvre de jeunesse; la seconde est toute récente.

Que dire de la première? Du bien? Je n'en pense pas. Du mal? Je n'en saurais dire assez. Elle nous situe dans un monde assez louche.

L'argument est mince: une femme entretenue par un grand homme, membre de l'Institut — pas de personnalité s. v. p. —, s'éprend d'un jeune peintre qui suscite en outre la flamme de la femme de chambre; cette « bonne » impitoyable, jalouse, se venge en éveillant les soupçons du vieux beau; celui-ci apprenant son infortune, loin de faire le scandale que les amants attendaient, en éprouve une profonde satisfaction: son amour ne pouvant plus atteindre que le stade des souvenirs, il trouve commode qu'un « veilleur de nuit », entretienne, en jardinier habile, la fleur que lui, propriétaire, ne peut que respirer. Et le rideau tombe sur cette convention: le vieux paie; l'autre profite; tout est donc pour le mieux dans le meilleur des demi-mondes.

Outre l'ineptie du thème, la pièce n'a même pas pour se soutenir ce jaillissement d'esprit auquel Guitry nous avait habitué; à peine, de-ci de-là, une saillie.

On ne peut cependant en vouloir à l'auteur, dont la production est si nombreuse qu'elle peut compter quelques faiblesses; cette œuvre est d'ailleurs une des premières du prolifique Guitry mais, ce qu'on peut — et doit — reprocher, c'est au public son indulgence et à la critique sa complaisance.

L'interprétation comptait deux grands artistes: Charlotte Lysès, dans le rôle de la bonne, et Georges Mauloy, dans celui du vieux; je cite également: Blanche Montel, désirable, et Jean-Pierre Aumont, beau type.

La seconde pièce, très courte, a relevé la réputation de Sacha Guitry et montré le chemin parcouru depuis ses débuts. « Le mot de Cambronne » est une imitation du style de Rostand dont ce dernier n'eût pas rougi. Cambronne (Georges Mauloy) est marié à une prude et respectable anglaise (Charlotte Lysès) qui ignore et veut connaître le mot que son illustre époux a lancé à Waterloo. Cambronne n'ose le répéter, mais la servante — vingt ans — survient, un service à thé en mains, et ce qu'on attendait arrive: le plateau glisse, tombe, et des lèvres roses et sincères de la jeune fille s'échappe le mot, le mot sublime, sonore, évocateur et voluptueux.

... Et il m'a semblé que de la salle montait un air de béatitude, peut-être de soulagement...

Cette petite œuvre badine a sauvé la soirée: c'est toute une cascade de bons mots, un sautillement continuel d'esprit.

Et chacun s'en est allé, sourire aux lèvres, parce qu'il avait retrouvé le Guitry toujours en verve qu'il avait cru avoir perdu au début du spectacle.

G. P.

CINE ÉCRAN SUEDE
**EARLY TO BED**
avec MARY BOLAND
en première exclusivité en Belgique
VUES, ATTRACTIONS, DOCUMENTAIRES

**Maison FRITZ**
18, Place du 20 Août
*Succursale de l'Atelier Technique :*
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

**SUJETS DE MEDITATION.**

**M. L. Picalausa**: « Laissez venir à moi les petits enfants! »

**L. Deblanc** : « Toujours plus haut, toujours plus grand ».

**PROJETS DE ROMANS, DE PIECES DE THEATRE, DE THESES OU AUTRES ŒUVRES LYRIQUE.**

**Léonie Bolle**: L'auberge de la belle étoile.

**Irma Hubert**: La ville, les ébats, les gaffes.

**Renée Philippart**: L'art de la séduction en 975 — J. C. —

**M. J. Motoul**: De l'utilité du nez et du flair dans les affaires sentimentales.

**M. Calais**: N'aime que toi!
(chansonnette avec accompagnement de cornemuse).
Le musicien peut le choisir en classique.

**Renée Meurice**: L'art d'envoyer les gens au diable.

**Marg. Pardaens** : De la nécessité d'augmenter les Ponts et chaussées.

**Jeanne Mat**: Le tigre fut-il créer le 6e jour?

**J. Tombeur**: Traité de puériculture à l'usage des parents de cochonnets.
(vendu: 10 fr au profit de l'œuvre de la protection du jeune homme)

**Eliane Deltenre** : « Rester jeune » (Conseils pratiques)

**Hélène Maes**: « Monseigneur » m'appelle. (pièce en 7 actes avec épilogue moral).

*DEVALUATION FRANÇAISE : La*
**Librairie Bourguignon**
16, rue des Dominicains, à LIEGE
*informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.*

## De notre correspondant du 1er doctorat

Une scène d'un caractère épique et tout médiéval s'est déroulée ce lundi dans l'auditoire de Bactériologie :

Sans raison apparente, on vit Paul Heirman (poids lourd), l'écume à la bouche, se ruer poing levé sur le faible Joseph Dresse (poids mouche). Ce dernier, sous l'assaut de cette bête déchaînée, s'écroula.

Vu l'absence de l'arbitre international, Robinson présidant justement une séance du Club's Club, le résultat de la lutte n'a pu être homologué. Des indiscrétions nous apprennent que l'enjeu de ce match de pancrace serait! la tant gente Lydie !

*Précision — Qualité — Elégance*
**Lunetterie FRITZ**
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

### LE BAL DES ETUDIANTS DE MONS

Un cadre épatant, de jolies filles, des jeux de lumières, un jazz de Bruxelles, très bon..., de la gaîté, de l'entrain... il a très bien fait les choses, le camarade Président Speeckaert.

Une trouvaille, ce fut l'engagement du maître à danser Dubois, qui fit avec sa partenaire de bien grcieuses fantaisies et dirigea tous les cotillons. C'était bien beau, tout ça, dans les gerbes de serpentins et sous l'œil paternel des deux ex-présidents dont on se souvient ici: Henri Bousin et André Michiels. Jean Hollvoet en pleurait d'attendrissement!

Dernier détail: j'ai embrassé par trois fois le gros doigt de pied gauche du Doudou, pour le remercier de la façon dont on reçoit Liége chez lui. A charge de revanche... Jean MERLETOUT.

**ETUDIANTS,** faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
*Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...*
**Librairie PAX**
**12, Place Saint Jacques, LIEGE**
*Rapidité des commandes et des renseignements.*

## Sport universitaire

Ce dimanche a eu lieu à Bruxelles et sous les auspices de l' A. S. U. B. (le C. A. E. de l'endroit) un cross universitaire.

On a dit que la critique était facile et que l'art était difficile, alors à défaut du second, nous nous rabattrons sur le premier.

Allons-y et critiquons...

Première et triste constatation, le nombre des inscriptions était insuffisant. Ceci, qui en soi n'a rien de très spécial, devrait tenter tous ceux qui s'adonnent aux Sports d'hiver. Or des quatre Universités et autres écoles supérieures, nous étions une trentaine à nous appliquer consciencieusement les 3 kilomètres 500 mètres de l'épreuve.

La faute doit-elle être rejetée sur les organisateurs? Pas nécessairement, puisque les Universités étaient présentes, celles-ci auraient pu envoyer un nombre beaucoup plus considérable de participants.

Quant à Liége, seulement cinq de ses représentants s'acheminèrent dimanche matin vers la capitale. Cinq, juste assez pour s'inscrire au palmarès à condition de n'enregistrer aucun abandon.

Descendant par cascade de responsabilité en responsabilité, nous nous trouvons devant le C. A. E. et nous voyons que le Cercle Athlétique des Etudiants a mit tout en œuvre pour donner au Sport la place qui lui revient dans notre Université: affiches (elles couvrent tous les murs), tracts, que sais-je. Robert Toussaint n'a rien négligé... mais c'est à toi, étudiant, qu'il faut s'adresser.

Notons toutefois, qu'un grand progrès marque cette année, il suffit de voir tous les mercredis l'animation qui règne sur les eaux glaciales de la Meuse pour s'en rendre compte. L'athlétisme également s'entraîne avec régularité.

Mais le grand point, et c'est ici que nous insistons, c'est qu'il n'y a pas assez de débutants. La plupart des membres de C. A. E. sont des sportifs inscrits dans tel ou tel club et qui se réunissent le mercredi en vue surtout « des compétitions universitaires ».

Là est la lacune! Aussi nous répétons à tous les universitaires n'ayant jamais fait le moindre effort sportif qu'ils seront les bienvenus au C. A. E. qui est **leur club**:

Pr l'Aviron: Roger Crahay (1 doctorat en droit), tous les mercredis au Sport Nautique

Pr l'Athlétisme: C. Hanin (Notariat)

Pr la natation: Pansavanidja (1 Sc. Mat.), prochainement à Maestricht, piscine chauffée, tous les mercredis.

L'équipe de Liége se classe comme suit: Hassin, 5e — Arnold et David, exequo 15e — de Give, 18e — Wannay, 20e.

Nous ne pouvons donner de résultat plus complet, les organisateurs ayant abandonné le terrain à notre retour des vestiaires.

**ETUDIANTS !** *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
**Maison RONGY**
**11a, rue Saint-Paul LIEGE**
*Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.*

**A. R. E. M. P.**

**FETES DU CINQUANTENAIRE**

**Programme des Fêtes**

**Jeudi 4 février à 20 h.**: REVUE POUR LES BOURGEOIS (Salle Plaza)

**Samedi 6 février à 21 h.** : BAL DE GALA

**Lundi 8 février à 14 h.** : CORTEGE EN VILLE (dép. aux Guillem.)

**à 20 h.** : REVUE ESTUDIANTINE (Salle Plaza)

**Mardi 9 février**: VOYAGE A BINCHE

**Mercredi 10 février** : BALADES CARABINEES GUINDAILLE

**Jeudi 11 février** : BANQUET DE CLOTURE.

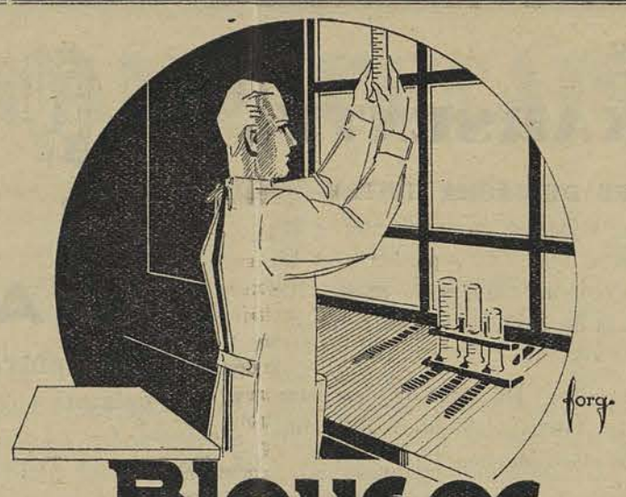
PARTICIPATION GENERALE :
Bourgeois : fr. 125.—; Etudiants : fr. 110.—;
Etudiants d'A. R. E. M. P. : fr. 95,—.

PARTICIPATION PARTIELLE :
Sans Banquet A. R. E. M. P. fr. 60,—
ou sans Binche Etudiants fr. 85,—

S'INSCRIRE :
**R. Legros, 35, quai de la Dérivation, Liége.**
**M. Beyer, 16, rue Bidaut, Liége.**

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
**Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE**
Tél. : 266,92
**Maroquinerie** **Médailles Sport**

# Dimanche de la Mi-Carême (14 Mars) : Thé Dansant de l'Union



**Blouses de laboratoire AU TISSERAND**

***GRANDE MAISON DE BLANC***

**107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE**

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!

adressez-vous à

**L'UNION OU MONSIEUR BORGUET**

met à votre disposition ses talents de relieur.

**Pour vos assurances de toute nature :**

**Paul MEAN**

**5, place Bronckart - Liége**

**C'est un ancien de l'Union**

**LES PLUS BEAUX CADEAUX**

PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...

**ORFEVRERIES:**

Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

***Julien FUGER***

**LIEGE, 6, rue Saint-Paul** - Téléphone 165.93
**VERVIERS, 73, rue du Brou**
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER!!

5% de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
**MAISON E. VERDIN**
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

**LIBRAIRIE VERLAINE**
**Coin des rue André Dumont et place des Carmes**
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
**Maison PUTTERS**
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

**Henri HIRSCH**
***OPTICIEN***
**104, Rue de la Cathédrale, 104**
**Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.**
**Ristourne spéciale aux étudiants.**

**Brasserie NIZET, s. a.**
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
**Léopold GOTHIER**
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

**CASQUETTES D'ETUDIANTS**
INSIGNES
**L. DEVILLEZ**
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
**Maison Ch. BARE**
27, Passage Lemonnier, LIEGE
**Spécialité de Cartes de visite**
**Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon**
**Cahiers**
10 % de réduction aux étudiants

**Librairie WYKMANS**
Fournisseur de l'Université
**5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE**
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

**BIERES ARTOIS**
**Les Meilleures**

**FLEURS NATURELLES**
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
**J. DEPREZ-HENROTAY**
**91, Rue Saint-Gilles, Liége**
Téléphone: 28312

**LIBRAIRIE DEMARTEAU**
**4, Rue de l'Official, LIEGE**
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

**Camarades !**
Toute l'année, vous pourrez et devez
**Soutenir le Fonds Malvoz**

**INSTITUT SAINTE-MARIE**
**Rue de Harlez, 35, Liége**
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
**Bureau de copie — Travail soigné.**
PRIX MODERES

**" Au Feu de Camp "**
SOC. COOP.
**8-10, Rue Sœurs-de-Hasque**
**ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME**
**SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX**
5 % aux étudiants

**EN 60 HEURES,**
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
**THE BERLITZ SCHOOL**
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.


*PRINTING C°, S. A. — LIEGE.*

*Collection « Mystère et Boule de gomme ».* *A ne pas lire la nuit.*

# Tempête sur l'Université

ou

## Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

*Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.*

***AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE***

Résumé des chapitres précédents. — *Dix étudiants, voulant créer un étudiant parfait, font boire un philtre magique à un maccha. Hélas ! une erreur de formule fait que ce n'est pas un étudiant modèle qui naît, mais un monstre. Celui-ci s'échappe et tue quelques profs. Les « Dix » s'emparent du monstre et, menaçant de le lâcher, ils tiennent les profs sous leur menace. Le conseil académique en appelle au gouverneur provincial. A titre de représailles, la mort de Halkin est décidée. Mais Peutchet, Thonon et Begasse sont mis au bloc, pincés en flagrant délit par Crahay et Braas. Cependant le monstre paraît à l'Université.*

### CHAPITRE XXII.
### Des sept.

Cependant, les sept autres conjurés attendaient dans la cahute du « Vaillant » le retour des vengeurs de l'ordre. Ceux-ci ne rentraient toujours pas. Merletout sifflotait d'énervement ; Dédé gagnait un cochonnet contre Maideuken; Fétu parlait sans arrêt ; Coupirou l'écoutait et l'Impubère essayait de poëter. Rien ne venait.

Dédé sortit aux nouvelles, car il voulait se mettre à l'abri de toute dévaluation et convertir en ors liquides l'argent papier qu'il avait, à la sueur de son front, gagné contre Maideuken, ce qui n'est rien, mais qu'il avait aussi réussi à se faire verser séance tenante, ce qui est tout dire.

« Marcel, un demi ! », cria-t-il.

« Voilà, Monsieur ! fit Marcel.

«Alors, fit Dédé, on observe toujours?»

« Oui, Monsieur », fit Marcel, et attirant Dédé derrière le comptoir, il lui dit une longue tirade à voix basse.

Dédé s'enfuit soudain, livide, oubliant même de vider son demi : quelque chose de grave venait de se passer.

Il fit irruption dans la cahute : « Mes amis, cria-t-il, je m'en vais vous raconter la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus calamiteuse.

« Ça va, fit Fêtu, quand tu auras fini de citer Victor Hugo ! »

«Eh ! bien, voilà. Marcel m'avertit que, en observant ce matin, il a vu entrer ici en face, Thonon, Peutchet et Begasse accompagnés d'un réverbère et d'une poubelle et de plusieurs agents. Puis ils sont ressortis peu après, ont été flanqués dans un camion blindé de Rex et ils sont partis ! »

A ce moment, José Piffert entra dans le café, pâle comme un mort ; pour se remettre, il vida sans façon le demi que Dédé avait payé, puis il se dirigea vers la cahute.

« Ah ! mes amis », cria-t-il, « quelle émotion j'ai eue, ça m'apprendra à aller au cours de Closon sans y être forcé ! » ; et il raconta aux conjurés la scène d'épouvante qui venait de se passer : Closon tirant à la mitrailleuse et le monstre grimpant le long des gouttières de l'Univ, se tenant d'une main à celle-ci et tenant de l'autre les moustaches du sire Halkin.

« S'il a emporté Halkin, supputa Fêtu rien n'est perdu, on pourrait peut-être conclure un *gentlemen agrement* avec les profs. On partagera l'Univ entre nous, comme les Anglais et les Italiens se sont partagé la Méditerranée. Ils pourront faire tout ce qu'ils voudront, par exemple donner des cours de jour et de nuit, interroger toute l'année, mais nous serons libres de nous présenter, uniquement si ça nous chante. Tu comprends, nous avons le monstre comme atout dans notre jeu ! »

« Mais nous ne l'avons plus, fit remarquer Coupirou, puisqu'il est quelque part en liberté, emportant Halkin avec lui, si les moustaches ont résisté. Il faudrait au plus vite le récupérer pour pouvoir à nouveau nous en servir. Si on faisait savoir qu'il y aura des demis à profusion dans le jardin de l'Univ, tous les soirs, peut-être qu'il reviendrait ».

« Il ne reviendra peut-être pas, fit Dédé, mais il y en aura beaucoup d'autres qui iront voir et qui reviendront dans un état monstrueux. Non, je propose que l'on fasse un grand battage à propos de la soirée de Mardi 26. Un monstre velu et bondissant comme lui ne peut être que fort attiré par une Velue bondissante ; il viendra peut-être aux nouvelles. Alors, Fètu ira se promener en tandem dans le quartier. Mêmes causes, mêmes effets : je parie que nous pourrons ramener le monstre à nouveau. Qu'en pensez-vous ? »

Le projet fut voté à l'unanimité moins une voix, celle de Fètu, qui, comme on dit vulgairement, se sentait.. mal à l'aise.

« Maintenant, déclara l'Impubère, nous devons nous venger sur Crahay et Braas de l'emprisonnement de nos amis.. »

Le lendemain, Braas et Crahay, en arrivant à l'Univ, virent, clouée sur la porte avec un poignard, une affiche ainsi libellée :

*Ceux qui font emprisonner les nôtres, sont téméraires ; qu'ils prennent garde ! Tôt ou tard ils seront frappés !*

*« LES DIX ».*

### CHAPITRE XXIII
### En campagne.

Ce matin-là, Braas s'était levé très tard, il bâillait dans sa chambre quand on vint lui apprendre qu'un petit garçon désirait lui parler: «C'est à propos du monstre», a-t-il dit. — « Bien, fit Braas : dites-lui que je passe un pantalon et que j'arrive». En effet, sept minutes après le chevalier entrait dans son bureau. Il avait battu son record, et ce temps de 7 minutes était admirable eu égard à la longueur de ses jambes. Dans le bureau se trouvait déjà un tout petit garçon en pantalons courts et chemise lacoste, avec un petit béret sur la tête.

« Eheu, mon petit ami, que me vaut le plaisir, l'avantage et la joie de vous voir contempler et considérer si matutinalement emmi l'antre où je végète? »

« Mon cher collègue, cria Crahay, vous me rendez tous les espoirs. Quoi, vous, mon vénérable ami, confrère et collègue. Est-ce bien vous que je m'étonne de voir sous cet aspect ? Pourrais-je sans commettre d'indiscrétion vous demander pourquoi vous cachez votre dignité et votre savoir sous ce déguisement attentatoire, ridicule, dérisoire et carnavalesque ? »

« Le monstre, cher ami ; sous ces dehors, il ne me prendra plus pour un prof. Et je venais vous conseiller de vous déguiser aussi, si mécaniquement faire se peut, afin d'échapper au monstre et aux « Dix » qui ont juré notre perte ».

« Mon cher collègue, les plus vieux déguisements sont les meilleurs ».

« Quoi, s'écria Crahay, voudriez-vous vous déguiser en Père Adam ? »

« Que non pas ! mais j'ai l'idée astucieuse, géniale autant qu'habile et personnelle, de me déguiser comme je le fis déjà.. »

Le matin suivant, l'on pouvait voir se diriger vers l'Univ un petit gamin, à la démarche bizarre : Crahay avait coupé ses moustaches. Quant à Braas, il était déguisé en réverbère et il avançait en trois pas de 50 m. en 50 m., chaque fois que Crahay lui faisait signe que la voie était libre..

Pour leur malheur, Marcel observait..

### CHAPITRE XXIV
### Les raseurs rasés.

Cependant, ce matin-là, l'Univ s'était réveillée dans l'angoisse.

Monsieur de Winiwarter avait été enlevé de chez lui, ou plutôt presque, car ses moustaches étaient restées dans la patte du monstre: elles étaient postiches et c'est à ce fait que l'éminent histologiste devait la vie. On était sans nouvelles de Witmeur et de Bauwen.

Les profs avaient remarqué que seuls étaient frappés ceux d'entre eux qui portaient ces phanères que l'on appelle vulgairement moustaches. Du jour au lendemain, on ne vit sur la place du Vingt Août que faces glabres et peaux tendues. Jusque Demarteau avait fait couper la sienne barbe, et cela l'ennuyait fort, parce qu'il avait perdu l'habitude de nouer ses cravates et qu'il avait dû emprunter à la caisse du journal, l'argent nécessaire à l'achat des dites cravates et des lames de rasoir.

Car on avait observé un boom formidable sur le marché de la coutellerie. A part de Wini qui avait déjà pas mal de rasoirs chez lui, les autres profs n'avaient d'autres rasoirs que leurs cours, mais ceux-ci n'étaient que métaphoriques, et Vanderlinden qui avait essayé de se raser avec le tome III de son Histoire générale de Belgique, était tombé en pamoison à l'odeur de moisissure qui se dégageait de ce vieil instrument de supplice !

Le prix des gilettes avait monté dans de furieuses proportions, depuis le jour où Witmeur en se rasant avait sursauté en voyant paraître Puraye : il l'avait pris pour le monstre et, de peur, s'était coupé le bout du nez. Aussi, toutes les coutelleries de la ville étaient gardées militairement, ainsi que les salons de coiffures; le gouverneur avait prié les coutelliers et coiffeurs de faire œuvre humanitaire et de ne pas trop hausser leurs prix. De toute part on avait dû engager des vendeurs, des garçons coiffeurs, des rémouleurs, car tout Liége se rasait, jusque et y comprise la statue de Van Beneden et Anna, la concierge de l'Institut de Physique. La crise était finie, l'industrie métallurgique donnait à plein, le chômage disparaissait Van Zeeland s'en glorifiait dans les journaux bruxellois, mais tout le peuple de Liége, reconnaissant, poussait des clameurs de joie et des actions de grâces pour les « Dix », ces héros qui avaient rendu la prospérité à la Ville redevenue ardente.

Cependant Strauven, tous les matins, trouvait sur sa table un écriteau lui ordonnant de relâcher Thonon, Peutchet et Begasse.

Braas et Crahay ne vivaient plus, ils vivotaient, ils végétaient, ils mouraient à petit feu.

Cependant les sept dixièmes restant du Comité des « Dix » se demandaient avec angoisse s'ils retrouveraient jamais le monstre.

(à suivre) (*)

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

**Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.**